

Sommes-nous réconciliés avec Dieu par la mort de son fils ?

Esaïe 28/1-10

Jean 14/1-10

Chers amis, je n'avais pas vérifié les textes proposés en ce jour à notre méditation avant d'accepter d'assurer ce culte. J'ai frémi d'inquiétude en les lisant !

Jésus dit à ses disciples : *Vous savez où je vais et vous en savez le chemin (et nous savons, nous, que ce chemin c'est la Croix !)* et l'apôtre Paul qui dit : *Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils.*

La semaine dernière, certains d'entre nous participaient, à côté d'ici au café des Moulins, au Bistrot Biblique (j'invite d'ailleurs ceux qui ne connaîtraient pas encore ce groupe de réflexion à y venir, c'est passionnant). Un consommateur s'était invité à notre table. Il nous demanda ce dont nous parlions.

A votre avis, allions-nous lui dire, comme les textes de ce jour nous y invitent, lui dire que notre Dieu nous a réconcilié par la mort de son fils" ! ... nous ne l'avons pas osé et avons bredouillé une invitation pour la réunion suivante ! C'est ce que l'on appelle, en rugby, botter en touche !

Ici, nous sommes entre nous. Demandons nous donc honnêtement : Est-ce par notre raison, par notre sens de la logique, par notre expérience de la vie, que nous pouvons comprendre ces textes, et surtout les mettre en œuvre dans notre vie de tous les jours ?

Se réconcilier avec des amis ou, à la rigueur, se réconcilier avec ceux qui ne le sont pas vraiment ? Ce n'est pas fatalement insurmontable, c'est un acte quotidien, plus ou moins agréable et douloureux pour notre amour propre, certes, mais un acte qui nous permet de vivre tant bien que mal en société.

Se réconcilier avec ses ennemis, avec ceux qui nous font souffrir, avec ceux qui nous avons déjà fait un mal irréparable, c'est déjà beaucoup plus difficile. Pensons à tous les conflits actuels (les tibétains et les chinois, les palestiniens et les israéliens, ...) et bien d'autres plus près de nous que nous portons en notre cœur ! Notre environnement médiatique ne nous bassine-t'il pas quotidiennement des cris de ceux qui réclament punition à l'encontre de leurs ennemis dont ils ne peuvent supporter la liberté. Ils réclament leur mort, civile au moins, leur vengeance pour pouvoir, le mot est révélateur, en faire leur "deuil". C'est bien connu, c'est toujours de la faute de quelqu'un d'autre si ça va mal.

Et se réconcilier avec soi-même ? (plus de 10.000 suicides et près de 200.000 tentatives par an en France). En vérité, cela nous arrangerait bien de pouvoir reporter sur quelqu'un d'autre la cause de notre douleur. Hélas, cela ne nous semble pas toujours possible. Les médecins nous le disent. Les souffrances physiques ne sont pas nécessairement imputables à des causes cliniques mais bien souvent à des déchirures internes non résolues ! Ce n'est pas facile de se réconcilier avec soi-même !

Hélas, nos textes vont encore beaucoup, beaucoup, plus loin !

Ces textes nous disent, que c'est la mort (dont nous portons la responsabilité), la mort d'un homme qui nous a réconcilié avec lui et avec son père. *"Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils "*

Pire encore, nos textes nous disent que ce père et ce fils sont indissolublement liés l'un à l'autre : *Philippe ! dit Jésus: Il y a si longtemps que je suis avec toi et tu ne connais pas mon Père ! Celui qui m'a vu a vu mon Père !"*

Poursuivons encore dans le déraisonnable avec l'apôtre Paul qui nous dit que "celui que nous avons fait mourir, vit maintenant uni à notre moi le plus intime" : *"Ce n'est plus moi qui vis,*

c'est Christ qui vit en moi"; Eh bien voyons ! Vous nous voyez en train de débiter cela au café des Moulins à notre trouble fête sans doute un peu narquois ?

Chers amis, comment allons nous nous en sortir ?

En théologie, les prédicateurs astucieux auraient, chuchote-t'on, ce qu'ils appellent des "ficelles" (comprenez un truc pour sortir d'une situation embarrassante sans trop perdre la face) ! Nous disposons, en vérité d'un tas de d'émouvantes et nobles paroles, sermons que nous pouvons lire, citations d'éminents théologiens (Karl Barth, Monod, Bonhoffer, Kirkegaard, ..) et hop, qui peuvent nous faire retomber sur nos pieds par de belles affirmations... Mais cela ne nous ferait-il pas (comme l'on dit) une "belle jambe" si cette affirmation n'est pas en phase avec notre vie, si cette affirmation n'est pas la nôtre, n'est pas la mienne en cet instant.

Chers amis, l'énoncé de ces textes nous ramène à ce qui est le plus intime, le plus douloureux en nous. Nous sommes réconciliés avec Dieu ! Mais sommes-nous vraiment réconciliés avec nous-mêmes si nous n'osons pas exprimer de façon crédible ce que nous affirmons et qui est si vivant dans le secret de nos cœurs ?

Chaque dimanche, nous disons notre foi. Nous évoquons avec émotion la foi de nos ancêtres, de ceux auxquels nous devons ce Temple, de ceux qui sont morts au temps des persécutions de ceux qui, pour rien au monde n'auraient envisagé de la renier devant la mort, de ceux qui meurent encore en ce jour pour elle dans de bien nombreux pays. (*Ce sont des chrétiens en Irak mais aussi, permettez moi de l'évoquer, ces bouddhistes tibétains survivants d'une foi qui avait pris racine au même temps (7 à 8 siècles avant JC) que les prophètes d'Israël et pas très loin ! Ils sont face à une puissance matérialiste qui a besoin de les détruire car ils constituent pour elle une insulte, un péril (C'est David face à Goliath... moi, je crois savoir qui a vaincu à terme !)* Ce n'est qu'un point de vue, mais pour moi, c'est aussi cela la Foi !)

Et qu'avons nous à mettre en face ? Ce que nous vivons chaque jour, de bien, de moins bien, de chaleureux, de minable, de compromissions, de lâcheté ...

Au réunions du Bistrot Biblique (que j'ai mentionnées tout à l'heure), nous étudions le chapitre 28 d'Esaië. Dans ce texte il est question des mésalliances faites par le peuple d'Israël au 7ème siècle avant Jésus Christ. Alliance avec la Mort, c'est à dire avec Babylone, alliance avec le Séjour des Morts c'est à dire avec l'Egypte.

Ecoutez donc la parole de l'Eternel , moqueurs ! Vous qui dominez sur ce peuple de Jérusalem ! Vous dites, nous avons fait une alliance avec la mort, nous avons fait un pacte avec le séjour des morts, quand le fléau passera, il ne nous atteindra pas, car nous avons la fausseté pour refuge et le mensonge pour abri... dit Esaïe !

Sous une apparence enfantine (c'est l'histoire de Gribouille qui se jette à l'eau pour ne pas être mouillée par la pluie !) ce récit n'est pas anodin ! Bien sûr, disons nous souvent, notre foi ne colle pas avec notre vie quotidienne, mais qu'y faire ? il faut bien vivre et, s'il le faut, hurler avec les loups pour ne pas être dévorés, dévorés par la consommation (des milliards d'hommes sont menacés par la famine... et moi et moi.. disait un chanteur), dévorés par le mépris de l'individu et de sa foi (une médaille aux jeux vaut bien quelques millions de tibétains écrasés dans l'indifférence), dévorés par la dégradation de l'environnement (après moi, le déluge, avait déjà dit Louis XV !)... et tellement d'autres choses !

"Eh bien non" ! dit l'Eternel par la voix d'Esaië. Il dit : *"cela suffit ! Cela ne peut pas durer"* et au sens propre Il jette un pavé dans cette mare !

Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée, Celui qui la prendra pour appui n'aura plus hâte de fuir.

Cela nous rappelle Jésus disant à Pierre : *"Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon église !"* (Mat 16/16) ? Mais ce Pierre, nous le savons, n'était pas

particulièrement reluisant, pas beaucoup plus que nous ! Certes, c'était celui qui venait de dire "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant"... Mais il était aussi celui qui bien peu de temps après, reniait par 3 fois celui qu'il venait d'appeler (comme nous) le "fils du Dieu vivant" le condamnant ainsi à mourir seul !.

Oui, la "pierre angulaire, de prix, solidement posée" annoncée par Esaïe se présente bien comme un pavé dans la mare ! Disons même un pavé dans une mare boueuse !

"Sacrificateurs et prophètes chantent dans les boissons fortes, chancellent en prophétisant, vacillent en rendant la justice ..." (Es. 28/7)

C'est bien là une mare boueuse que décrit Esaïe avant d'annoncer que l'Eternel y jette sa "pierre de fondation".

Pour nous, ce "pavé dans la mare" qui va en faire remonter tous les déchets ne préfigure-t'il pas très exactement ce qui nous concerne intimement : d'une part notre vie de tous les jours, et de l'autre celle où nous affirmons pieusement la naissance, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ.

Ce "pavé dans la mare", l'évangile de Jean le dit également de façon parfaitement crue : "la Parole s'est faite chair" écrit-il . Cela peut se dire encore : le divin a fait irruption dans ce qui le rejetait, a fait irruption dans la malédiction, la corruption, la mort et qui donne maintenant un sens à la vie (*là, j'ai triché et emprunté au théologien Karl Barth*) !

La mare est boueuse, certes ! mais la pierre angulaire est là désormais, elle s'y est ancrée, elle lui donne un sens !

Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi ! affirme l'apôtre Paul. Quelle réconciliation !

Et pour illustrer encore cette affirmation, je vous propose un petit texte, librement inspiré d'un poète du moyen- âge en Orient. Ce poète, était menacé de crucifixion s'il nommait Dieu lui-même. Il s'adressait alors à son Bien Aimé (en majuscules, bien sûr) :

*Bien Aimé, Tu es en moi, mais je ne le sais pas.
Tu m'as ouvert les yeux, mais je ne Te vois pas.
Tu as chassé ma peur, mais je ne Te crois pas.
Tu m'as donné la vie, mais je ne la prends pas.*

*Ce n'est pas moi qui vit, mais Toi qui vis en moi.(***)
Ce que je suis sans Toi, cela n'existe pas.
Bien Aimé, Tu es en moi : c'est cela qui est Moi.
Ce n'est plus moi qui vit car c'est Toi qui es là !*

*(extrait de "ce qui n'existe pas"- Prière selon Al-Hallaj et Mawlana Rumi -
<http://dvinard.chez-alice.fr/existe.htm>*

Ce qui m'a stupéfait, est que ce texte, dont la transposition est résolument chrétienne, me semble-t'il, ait précédé pendant près d'un an les dizaines de milliers de références attribuées par Internet au père fondateur du Soufisme (Mawlana Rumi) ? Eh oui les soufis m'ont donné une leçon de tolérance et d'ouverture !

Nous pouvons donc avec humilité repenser à notre trublion dans notre Bistro Biblique au café des Moulins l'autre jour. Un trublion qui nous interpellait dans son langage mais auquel nous n'osions pas (ne savions pas d'ailleurs) répondre dans le nôtre !

Et pourtant nous sommes réconciliés : Réconciliés d'abord avec nous mêmes : Une Pierre vivante tombée dans notre mare boueuse. Une Pierre vivante qui scelle la mort de notre inconséquence comme elle a scellé le tombeau de celui qui est ressuscité.

Que cette Pierre de Réconciliation scelle donc notre Réalité !

Amen, allais-je dire ! Mais je dirai plutôt "Amen" dans son sens étymologique illustré par notre ami André Happel le mois dernier. Amen : Ce n'est pas "ainsi soit-il", ce n'est pas une intention, c'est une certitude, c'est solide comme un roc (traduction de l'hébreux) ! C'est un roc, c'est une Pierre : Amen !

(Temple de Crest)

<http://dvinard.chez-alice.fr/predication.htm>